

RAPHAËL ZARKA Cet artiste développe une recherche de formes empruntées à la science, l'art et le skateboard qu'il s'approprie et repositionne dans ses propres créations afin de concevoir des liens entre des temps, des disciplines et des idées.

LE JEU DE L'INTERPRÉTATION

À partir des années 1960, annoncé par quelques précurseurs, le mouvement du corps dans l'espace est envisagé non plus comme un simple sujet de représentation, mais comme partie intégrante de nombreuses démarches artistiques, tandis que l'art, de plus en plus proche de la vie quotidienne et impliqué dans un champ d'investigation plus large, entame une série de mutations géographiques, méthodologiques et conceptuelles importantes.

Dans le même temps, le skateboard engage de nouvelles manières de bouger, de se déplacer et de vivre dans l'espace urbain. Il révèle une véritable mise en scène du corps, du paraître, de la difficulté et du risque. Il mobilise le regard, aiguise le besoin de découvertes, exploite les spécificités urbaines comme des outils d'expérimentation et forge de nouveaux usages des volumes, des surfaces et des matériaux capables de perfectionner ou d'inventer des figures.

L'œuvre de Raphaël Zarka est basée sur les convergences, les récurrences et donc les différentes articulations entre les histoires de l'art contemporain et du skateboard comme réceptacles de manières de se mouvoir et de varier les modes d'appréhension, d'être au monde et donc de voir le monde. Il pratique le skateboard depuis l'âge de 7 ans. À l'adolescence, il découvre les collages de bouts de papiers trouvés du dadaïste Kurt Schwitters qui assure que « tout ce que l'artiste crache, c'est de l'art ». Cette audace l'incite à emprunter une voie aussi stimulante. Il prend alors conscience que sa passion pour le skateboard le sensibilise à une expérience du corps dans l'espace, à une énergie qui en se concentrant opère sur

les conditions d'adaptation au milieu où se poursuit son élan vibratoire. Cette formation affûte son intérêt pour les matériaux, les structures géométriques, les mouvements, les montages et donc les formes d'art ouvertes aux mêmes préoccupations.

Sculpteur, photographe et vidéaste, Zarka recherche, transpose dans des contextes variés des formes préexistantes, géométriques, minimales ou architecturales, liées au modernisme ou à l'histoire de la pensée et de la connaissance. Ainsi, dans la série « Les Formes du repos », commencée en 2001, il photographie des structures en béton isolées sur des terrains vagues ou dans la nature, et insiste sur leur présence sculpturale pour leur donner une autre lecture, un autre emploi. Cette « migration des formes » prolonge, comme une pierre qui ricoche, une singulière résonance venue d'un passé, en contact direct avec un présent et se dirigeant à vive allure vers un futur. Il signe aussi plusieurs essais sur l'histoire et la pratique du skateboard.

L'exposition du centre d'art contemporain d'Anglet comprend un ensemble de sculptures galiléennes, des peintures murales gnomoniques inédites, des séries de photographies et de sculptures skatables. Dans l'entrée de la Villa Beatrix Enea, deux cônes en fonte d'aluminium, inspirés des travaux de mécanique de l'abbé Nollet, physicien du XVIII^e siècle, se détachent de cette origine scientifique et s'affirment par leur caractère sensible et les qualités du matériau, des dimensions et d'inscription dans l'espace. Dans les salles, de grandes peintures murales, réalisées in situ, agencent sur fond noir des motifs géométriques

colorés issus de la gnomonique, l'art de tracer les cadrans solaires au XVII^e siècle, alliant les connaissances mathématiques et la sculpture. Des sculptures planes, constituées de planches de contreplaqué aux découpes droites ou courbes, reprenant parfois les couleurs des peintures murales, évoquent les instruments imaginés par Galilée et les scientifiques du XVII^e siècle pour étudier la chute des corps en faisant rouler des billes sur des plans inclinés ou en arc de cercle.

La galerie Georges Pompidou accueille « Riding Modern Art », une série de photographies noir et blanc de skateurs sur des sculptures dans l'espace public. Raphaël Zarka les repère dans les magazines ou sur Internet et acquiert les droits de reproduction. Il effectue lui-même les tirages et intègre dans la composition le nom du sculpteur, le titre et l'année de production de l'œuvre, les noms du skateur, de la figure exécutée, de la ville et du photographe. L'intérêt de la sculpture dépend de la diversité des figures qu'elle suggère, et les skateurs traduisent effectivement « l'idée de mouvement délibérément mise en œuvre par les artistes ». Des modules de la série « Paving Space » convoquent la sculpture comme « une partition à interpréter » et s'offrent aux skateurs comme des possibilités de jeu et de plaisir. **Didier Arnaudet**

« Suite galiléenne », Raphaël Zarka,

jusqu'au samedi 25 janvier,
galerie Georges Pompidou, Anglet (64);

jusqu'au samedi 7 mars,
Villa Beatrix Enea, Anglet (64).

www.anglet.fr



André Malraux, *Orléans*,
1980-1982

Oskar Rosenburg-Holberg, *Backdröjningskull*,
2014

Utrecht
Photograph Marcel Veldman